



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/Nabile-Fares-1940-2016.html>

Nabile Farès (1940 - 2016)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 10 septembre 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

En 1993, Louis Dubost publiait *Effraction, la Poésie du Tiroir*, une anthologie poétique algérienne réalisée par Farida Aït Ferroukh et Nabile Farès . Et c'est à Louis Dubost qu'il est revenu de nous informer début septembre de la mort de cet important romancier et poète algérien, comme il revient à Farida Aït Ferroukh, anthropologue et poète, d'évoquer cette figure littéraire importante, qu'elle connaît mieux que personne.

Nabile Farès, au-delà du fleuve

Par Farida Aït Ferroukh

Nabile Farès, né le 25 septembre 1940 à Collo (Algérie) est décédé le 30 août 2016 à Paris (France), sa vie durant et l'ensemble de son oeuvre se sont jouées autour de ces deux pays, dans un flux et reflux incessants.

Après avoir pris part à la grève des lycéens en 1956 à laquelle avait appelé le FLN (Front de Libération Nationale), il s'engage dans les rangs de l'ALN (Armée de Libération Nationale), notamment en Tunisie en tant qu'enseignant.

Après l'indépendance, - dont son père, Abderrahmane Farès, fut le président de l'Exécutif provisoire algérien en 1962 - il poursuit les études qu'il y a déjà entamées dans le secondaire, en France : maîtrise de philosophie (1968), 3ème cycle de sociologie (1971). En 1967, il est professeur de philosophie au lycée de Montreuil avant d'être chargé de cours à l'université de Vincennes (1973-74) où il enseigne la sémiologie de la littérature maghrébine puis à Villetaneuse (1981-1982).

Après avoir enseigné durant quatre ans à l'université d'Alger, il soutient sa thèse d'état en 1986 et devient maître de conférences associé à l'université Grenoble III et à l'Université catholique d'Angers.

Ecrivain, poète, dramaturge, Nabile Farès est l'auteur d'une oeuvre immensément féconde. Puisant ses racines dans le terreau de la Guerre d'Algérie, son premier roman *Yahia, Pas de Chance* (1970) - réédité dans son pays d'origine sous le titre de *Yahia, Pas de Chance, un jeune homme de Kabylie* (2014) - inaugure une série de livres sur des thèmes variés et des idées forces se déclinant autour de la mémoire, de l'histoire, de l'amour, de l'exil, etc :

« Dans *Yahia, Pas de Chance*, je voulais montrer que les brûlures de la guerre et de la colonisation nous avaient placés dans une situation d'émigration à l'intérieur de notre propre pays, et que curieusement cette même guerre devait provoquer progressivement le départ au lieu même, dans le pays même qui était à l'origine de cette immigration. Il y a un cercle, un aller-retour initial : ce n'est pas l'Algérie qui produit de fait le départ, mais la France qui accueille ceux dont elle avait fait des émigrés dans leur pays », affirme-t-il dans la revue *Esprit* (1985, p 120) au sujet de l'immigration qui fut le pivot de ses interventions pendant des décennies.

Homme de tous les combats, il se fait le porte-parole des opprimés, prend position durant les années 80 en faveur des détenus de telle ou telle cause en écrivant des articles mais aussi dans sa prolifique oeuvre caractérisée par sa singularité et son originalité.

D'un livre à l'autre, se relate l'histoire de la dépossession dans des figures déroutantes et un style surprenant où coulent les mots, les phrases, les blancs parsemant les textes comme lieu de silence, de blessure, de hachures mais aussi de respiration.

Les hiatus et les clivages civilisationnels de part et d'autre des deux rives sont au centre de sa réflexion tout comme de son écriture. Le chercheur en sciences de l'homme - de concert avec le poète - n'a cessé de nourrir ses textes de données et de richesses sémantiques tout en se livrant à des infractions au code littéraire.

Entre transgression et ciselure, le récit farésien intègre la violence du monde pour se faire *affluent* d'un discours secret et *confluent* d'une littérature mystérieuse, secrète, avec des relents mystiques, qui donne du fil à retordre à la

critique et aux chercheurs les plus tenaces.

Sans bruit, sans un mot ni cri, notre poète-dramaturge se retire sans lever de rideau, ni dernier acte à jouer hormis celui de la traversée du *fleuve*. Et nous voilà à disserter sur *la mémoire de l'absent* !

Post-scriptum :

Repères : Sur **Nabile Farès**, on se référera aux articles parus dans la presse (surtout algérienne) aux lendemains de la mort de l'écrivain, à l'article le concernant sur [wikipedia](#), à l'article de Jean Dejeux extrait de l'Encyclopédie berbère : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2019> .

In memoriam : Précédemment, en *Repérage*, nous avons salué la mémoire de [Jean-Michel Robert](#) (30 avril 2016) ; [Jacques Charpentreau](#) (12 Mars) ; [Ludovic Janvier](#) (30 janvier 2016) ; [Alain Jouffroy](#) (30 décembre 2015) ; [Claude Burneau](#) (7 décembre 2015 -) ; [Jean Joubert](#) (30 novembre 2015).